

LE BOTANISTE COSTE (suite).

**Le Vicaire à Sainte-Eulalie-de-Cernon**

Après cet essai à Toulouse, l'abbé Coste fut envoyé comme vicaire à Sainte-Eulalie-de-Cernon, chef-lieu de district ecclésiastique comprenant quelques paroisses du Larzac et de la vallée du Cernon. Cette nomination lui fut agréable à plusieurs titres.

Il trouvait là comme curé, M. le doyen Mazeran, originaire de Nant, esprit ouvert à toutes les branches de la science, s'intéressant aux études et aux recherches de son cher vicaire. Il lui laissait toute latitude pour enrichir son herbier par des excursions nombreuses.

De plus, le Larzac que l'abbé Coste avait exploré plusieurs fois mais de façon sommaire, fascinait notre botaniste par sa flore riche et variée qui comprenait des espèces inconnues ailleurs. Aussi, pendant les trois années de son séjour à Sainte-Eulalie, l'abbé Coste fouilla à fond cet immense plateau et en arriva à n'ignorer aucune des plantes qui y ont établi leur domicile.

Le Larzac l'avait, pour ainsi dire, toujours attiré depuis qu'en Juin 1886 la Société Botanique de France, dont il faisait partie, avait organisé un congrès à Millau comme centre, avec rayonnement d'excursions et d'études dans les environs et principalement sur le Larzac. L'abbé Coste prit une grande part aux travaux de ce congrès et se classa dès lors parmi les sommités du monde botanique.

Le résultat des interminables explorations de l'abbé Coste fut la publication, en 1893, dans le Bulletin de la Société botanique de France, d'une *Florule du Larzac, du Causse Noir et du Causse de Saint-Affrique*.

Pendant les années 1886, 1887, 1888, il avait publié dans le même Bulletin plusieurs travaux très intéressants, entre autres un « *Ciste hybride nouveau pour la science, et environ 40 plantes nouvelles pour l'Aveyron* », « *Mes herborisations dans le bassin du Dourdou* », « *Mes herborisations dans le bassin du Rance* », « *Herborisations sur le Causse Central* ».

On voit bien que notre abbé mettait bien à profit ses courses et ses recherches du temps de son vicariat.

Sur cette période de son ministère à Sainte-Eulalie, donnons la touchante lettre qu'a bien voulu nous envoyer comme suite à notre demande de renseignements, le vénérable M. Mazeran, âgé de 80 ans et retiré à Nant. Cette lettre prouve la fidélité de sa mémoire elle profond attachement que ce bon octogénaire portait à son cher vicaire.

*« J'ai conservé de M. Coste le meilleur souvenir. Il était aimable, toujours de bonne humeur, joyeux, content, et très intéressant dans ses conversations. Ses instructions étaient d'un botaniste habitué au classement des plantes, avec méthode et précision. Il divisait son discours, sous divisait, démontrait avec clarté sans chercher la phrase à effet, simple, toujours correct. En somme il instruisait. Ses catéchismes avaient le même cachet, et en plus un peu de laisser-aller d'après son caractère jovial, ce qui n'empêchait pas la fermeté. Les enfants l'aimaient beaucoup.*

*L'amour de l'étude était pour lui une vraie passion. Avec lui j'ai compris ce que valait un homme de travail intellectuel. Ce savant ne perdait pas une minute.*

*Vous savez comme moi comment il ordonnait sa vie si active. L'été aux premières heures du jour, il partait, armé de sa boîte, de sa serpette, de sa vieille soutane, de ses souliers ferrés, de son chapeau roussi par le soleil. Il s'arrêtait dans le premier village qu'il rencontrait sur sa route, allait droit au presbytère où il était toujours le bienvenu, disait sa messe, déjeunait, et en avant dans la campagne, marchant à travers champs, coupant au plus court aux endroits où il savait trouver ses fleurs. Rien ne pouvait être obstacle pour lui: bois, forêts, ravins, rochers, tout était franchi.*

*S'il n'avait pas la possibilité de rentrer le soir il se rendait tranquillement chez le premier curé rencontré sur sa route, et il était toujours bien accueilli. Il était si connu !*

*Chargé comme une abeille il revenait chez lui, dispos, content, gravissait quatre à quatre les degrés de sa chambre, déposait son butin, prenait son bréviaire, et, après Dieu, ses fleurs, qu'il classait et mettait sous presse. Toujours tard, il pensait au sommeil, pour repartir le lendemain de grand matin.*

*Le jour de la Pentecôte était un double jour de fête pour l'abbé. Il devait rejoindre tantôt ci tantôt là ses collègues en botanique pour de belles et nombreuses excursions;*

*Vous l'auriez vu, après la quête ordonnée, quitter son surplis, déposer le plateau, le tout entre les mains du suisse, et en vitesse gravir la côte de la gare. Huit jours de labeur, surtout pour lui qui prenait son travail au sérieux -*

*L'hiver il écrivait et classait son herbier. Quel laborieux ! Et parfois au coin du feu il narrait ses exploits, ses découvertes, avec une verve entraînante.*

*Permettez-moi de citer ce trait typique. Dans une de ses excursions il fut aperçu par deux gendarmes et pris pour un rôdeur ou malfaiteur. Rien d'étonnant, vu sa taille, sa tournure, son costume et sa marche à travers champs. (Vous connaissiez l'abbé Coste en course). Nos deux braves pandores se mettent à le suivre. Coste ne se trouble point. Il hâte le pas, se courbe, se relève, arrive au bois de Nonenque. Là il s'arrête, se tourne vers ces messieurs, leur fait un geste d'adieu et, s'enfonce, dans le bois épais dont il connaît l'issue.*

*Tout à l'heure je parlais de son travail. Que de fois, en plein été le pauvre botaniste était dévoré, sur le Larzac, par la soif. De l'eau sur le Larzac ? Sur ce vaste plateau aride et dénudé il n'y que quelques mares, appelées lavagnes, pour abreuver les troupeaux. Encore sont-elles à sec dès, que la pluie se fait attendre. Alors il cherchait sur des ronces sauvages un tendre bourgeon qu'il portait à ses lèvres brûlantes en attendant de trouver mieux. La science ne s'acquiert pas sans peine, sans rude travail, sans mille difficultés.*

*Après trois ans passés ensemble, j'écrivis, sur sa demande et celle du curé de Saint-Paul, au Cardinal Bourret qui envoya aussitôt un titre de vicaire-régent. Pour ne pas trop froisser le bon vieux curé il se donna comme auxiliaire.*

*Le chemin de fer passant près de Saint-Paul devait favoriser et ses courses et ses échanges.*

*Il vécut sept ou huit mois auprès de M. Hermann ».*

*Abbé M. Bousquet, curé de Firmy.*

*(A suivre)*